

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE  
DE PARIS

---

TOME TRENTIÈME



PARIS (6<sup>e</sup>)  
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR  
ÉDOUARD CHAMPION  
3, QUAI MALAQUAIS

1930

GAULOIS *belsa* « CAMPUS » = LITUANIEN *laũkas*  
« CHAMP »

Le groupe de consonnes *-ls-* peut être considéré en général comme étranger au celtique ; et les mots gaulois où on le retrouve sont interprétés d'habitude comme des formations secondaires. Ainsi Pedersen<sup>1</sup> restituait la forme primitive \*BELISA pour le mot *belsa* attesté par Virg. Gramm. dans le sens de « campus » (4, 20)<sup>2</sup>. La chute de la voyelle post-tonique que l'on suppose dans ce cas, est confirmée dans la toponomastique par le doublet BELSA, BELISIA<sup>3</sup> ; un traitement analogue, avec un radical différent est présenté par les formes ALISA et ALISIA, attestées toutes les deux par les textes et dont la première, à travers \*ALSA a survécu dans le nom de rivière *Auze*, affluent de l'Aube (Holder, *Nachträge*. p. 363). Un premier pas est donc fait vers l'explication du mot *belsa* (\*BELISA) « campus » qui jusqu'à présent était resté obscur.

A l'intérieur du vocabulaire gaulois, le mot *belsa* est appuyé, pour la racine, par les deux noms de dieux BELISAMA et BELINOS (BELENOS) et par les deux noms de plantes *belenion* et *belinuntia*. Se fondant sur les types TRIGISAMUM, RIGISAMUS etc. et sur les formations en (-ISAMO-), tirées d'adjectifs (*dilem* « très cher » de *dil* « cher »)<sup>4</sup>, on peut reconnaître en BELISAMA le superlatif d'un adjectif gaulois \*BELO-. La linguistique s'accorde ici avec la mythologie et l'archéologie en identifiant la divinité gauloise *Belenos*

1. Pedersen, *Kelt. Gramm.* I, 83 et 337.

2. Cf. *Thesaurus ling. lat.* s. v.

3. Cf. Holder, *AS* s. v. et Pedersen, *Kelt. Gramm.* I, 337 ; II, 2.

4. Pedersen, *Kelt. Gramm.* II, 122.

avec Apollon<sup>1</sup>, dont le culte, selon le témoignage de César (*De bello gall.*, VI, 17) était, après celui de Mercure, le plus répandu dans la Gaule. Mais quel est le rapport avec les noms botaniques? On attribuait à Apollon le pouvoir d'écartier les maladies (« Apolinem morbos depellere » scil. credunt); il est donc naturel que des plantes éminemment médicinales aient pris de lui leur nom. Ainsi Pline et Dioscoride nous ont transmis le nom d'*apollinaris* (XXV, 35, Ἀπολλινάρις, IV, 69) pour le jusquiame, employé spécialement contre le mal de dent et considéré en général comme un remède efficace contre toutes sortes de maladies (« folia hyoscyami omnibus medicamentis dolorem sedantibus utilissime imponuntur » Ruellius)<sup>2</sup>. Les propriétés médicales de cette plante, ainsi que ses attributions mythologiques étant arrivées jusqu'à la Gaule, il est naturel de croire qu'elles y auront trouvé un terrain de développement nouveau; on a respecté dans les noms l'idée inspiratrice, mais on les a adaptés au nouveau milieu linguistique. D'*apollinaris* « jusquiame », c'est-à-dire « plante consacrée à Apollon », rayonnèrent les synonymes gaulois *belenion* et *belinuntia*<sup>3</sup>, en relation avec *Belenos* (-inos), la divinité gauloise qui correspondait à Apollon.

L'identification de *BELINOS* avec Apollon contribue à rendre plus convaincante l'hypothèse, déjà avancée par d'autres, qui explique le nom gaulois comme le « brillant », le « resplendissant », le « clair », en le rattachant à cette nombreuse famille de mots indo-européens dérivant du type

1. Cf. d'Arbois de Jubainville, *Le dieu gaulois Belenus, la déesse gauloise Belisama* dans la Revue archéologique, XXV, pp. 197-206; Maver, *Einfluss der vorchristl. Kulte auf die Toponomastik Frankreichs*, Sitzb. Akad. Wien, t. 175, pp. 59-79; Roscher, *Lexicon der Mythol.* s. v.; J. Toutain, *Les cultes païens dans l'empire rom.*, III, p. 220, 315 et 322.

2. *Pedanii Dioscoridis De Medica Materia Ruellio Suessionensi interprete*, 1550, p. 170.

3. Il faut ajouter aussi un troisième type gaulois de la même racine \*BELISA qui a survécu dans le vieux provençal *belsa* « jusquiame » (Thomas, *Romania*, XXXIX, p. 203 et XL, p. 110), pour lequel il n'est pas nécessaire d'avoir recours à une base germanique \*BILISA (cf. v. Wartburg, *FEW.*, I, p. 369); cf. *belsa* « campus ».

de la racine \*BHEL- et \*BHAL-<sup>1</sup>. M. Boisacq, par exemple, a rapproché récemment le gaulois BELENOS de la famille de mots dont fait partie le grec φαλός·λευκός d'Hésychius (φαλίος « brillant, blanc », « au clair front » etc.) en rappelant très à propos la série si riche des descendants slaves (v. slave *bělъ* « blanc » etc.) énumérés dans Berneker<sup>2</sup>.

Interprétés comme « brillant » et « très brillant » (« clarus » et « praeclarus ») les deux noms gaulois BELENUS et BELISAMA, épithète de Minerve, s'accorderaient donc, pour ce qui est de l'idée inspiratrice, avec LEUCETIUS, LOUCETIUS<sup>3</sup>, épithète gauloise de Mars, avec LUCETIUS, épithète osque et latine de Jupiter (« Lucetium Jovem appellabant quod eum lucis esse causam credebant ») et avec le v. islandais LOKI « dieu du feu » etc. Ce dernier rapprochement en particulier rappelle à l'esprit l'irlandais *Beltene* « feu de Bel », c'est-à-dire la fête du premier jour de mai, dans laquelle les Irlandais allumaient le feu et chassaient le bétail à travers les flammes<sup>4</sup>.

Comment expliquer maintenant le rapport avec \*BELISA, *belsa* dans le sens de « champ » ? On peut affirmer, je crois, avec une certaine vraisemblance que le rapport sémantique qui existe entre le nom gaulois \*BELISA « champ » et l'adjectif \*BELO- « clair », supposé par le superlatif BELISAMA, etc., n'est pas très différent de celui qu'on observe en lituanien entre *laũkas* « champ » et *laukas* « animal tacheté de clair ». A ce dernier couple répond, en germanique, le vieux-norrois *logi* m. « flamme, feu »

1. Cf. Prellwitz. *Bezenb. Beiträge*, XXII, pp. 76-114 ; Meillet, *Études sur l'étym. et le vocab. du vieux-slave*, p. 178 ; Walde, *Vergleich. Wörterb. indogerm. Spr.*, 1926, p. 123 et 173 ; cf. aussi les observations de Walde, *Lat. etym. Wörterb.*, p. 271 s. v. « FANUM » et p. 324, s. v. « FELLO. -ONIS » ; Fick, *Vergl. Wörterb. indog. Spr.*, II, p. 164 ; Boisacq, *Dict. étym. l. grecque*, s. v. « φαλός ».

2. Berneker, *Slav. etymol. Wörterb.*, 1908, p. 55.

3. Pedersen, *Kelt. Gramm.*, I, 54 ; pour la documentation cf. Holder, *AS.*, s. v.

4. Cf. Stokes. *Revue celtique*, XI, p. 443 ; Joyce, *A social history of ancient Ireland*, I, pp. 290-293 ; Dottin, *Manuel antiquité celtique*, p. 308 ; Walde, *Vergleich. Wörterb. indog. Spr.*, p. 173. Pour les survivances gallo-romaines de \*BELOS « clair », v. Wartburg, *FEW.*, I, p. 322 ; cf. pourtant Pedersen, *Litteris*, II, p. 83.

v. frison *loga* « flamme » etc.<sup>1</sup> qui se rattache à son tour au vieux-norrois *lô* f. « pré situé dans une plaine » (p. e. dans des noms de lieux comme *Oslo* ; cf. v. h. a. *lôh* « lieu couvert de buissons, bocage » aussi dans des noms de lieux : p. e. *Hohenlohe*)<sup>2</sup>. Nous sommes en outre dans la famille de mots indo-européens qui a fourni au grec l'adjectif λευκός « blanc, clair » et au latin les deux noms *lux*, *-cis* « lumière » et *lucus* « bois sacré » ainsi que les deux verbes *lucere* « être brillant » et *collucare* « succisis arboribus locum implere luce » (Paul. Fest., 37 et 348, Cato, *Agr.* 148)<sup>3</sup>. Or, s'il est hors de doute que l'italique *lucus* « bois » et le lituanien *laũkas* « champ » (germ. \*LAUHÔ « maquis, broussailles, brousse » ; sanscr. *lôkâh* « espace ouvert ») doivent être considérés comme des formations parallèles, soit par la matière linguistique, soit par l'idée inspiratrice ; on peut ajouter maintenant le gaulois *belsa* « champ » par la concordance de l'idée.

A propos du mot lituanien *laũkas* « champ » M. Meillet (*Bull. Soc. ling.*, Paris, XXIX, 1929, p. 29) remarquait avec finesse que « quant au sens de « champ », on n'en peut rendre compte qu'en se reportant au temps où la culture se faisait dans les « clairières » des forêts ». Or, si les arguments dont je me suis servi pour expliquer le couple de mots qui donne son titre à cette petite note ont paru convaincants, le gaulois *belsa* (\*BELISA) « champ » en rapport avec \*BELO- « clair » correspondrait parfaitement pour le sens au français « clairière ».

Vittorio BERTOLDI.

1. Cf. Falk-Torp, *Norwegisch-dän. etym. Wörterb.*, I, p. 639 s. v. LUE « flamme » et plus diffusément Johansson, *Indog. Forsch.*, II, p. 10 ; Meillet, *Les dial. indo-eur.*, p. 16.

2. Cf. Weigand, *Deutsches Wörterb.*, II, 79, s. v. *Loh* « bewachsene Lichtung, niedriges Holz, Busch, Hain, Wald ».

3. Cf. Muller Jzn, *Altitalisches Wörterb.*, 1926, p. 242 ; Niedermann, *Indog. Forsch.*, X, p. 222. D'autres exemples de *collucare* sont cités dans le *Thesaurus l. l.*, s. v. ; Walde, *Vergl. Wörterb. indog. Spr.*, II, 1927, p. 408.